L'estampe pour les nuls

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1000>

DOI : 10.4000/estampe.1000

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 76-78

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « L'estampe pour les nuls », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 240 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1000> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1000>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'ESTAMPE POUR LES NULS

Lorenza Salamon, *Comment regarder la gravure*, Hazan, 2011, 334 pages. ISBN 978-2754105538.

Rémi Mathis

La gravure ne jouit sans doute pas de la place qui devrait être la sienne dans le grand public, eu égard à son importance pour l'art et comme média depuis près de cinq siècles. La faute sans doute à un manque de visibilité général dans notre société : un tour d'horizon des livres sur le sujet actuellement disponibles rend cette insuffisance patente.

Bien peu de livres en langue française permettant d'obtenir une vision générale de la gravure, son histoire, ses techniques, les problématiques qui la traversent sont en vente dans les librairies. Le curieux voulant avoir accès à une synthèse des dernières recherches, à l'état de l'art sur l'estampe ancienne, devra la plupart du temps lire en anglais ou avoir recours à des publications soit spécialisées soit vieilles de vingt à trente ans qu'on ne trouve guère que dans des bibliothèques peu accessibles. Peu de chance alors que de jeunes historiens de l'art se prennent de passion pour le sujet et en fassent leur spécialité. Pire encore, les historiens de l'art – voire les historiens du court – connaissant mal le sujet et le négligeant, continueront à sous-estimer l'importance de l'estampe, avec tous les biais que cela entraîne dans leur analyse. Nous ne pouvons donc que nous réjouir de la publication d'un petit ouvrage très abordable et agréable à lire, chez un éditeur suffisamment important pour que la diffusion soit large et le livre disponible dans la plupart des librairies.

L'ouvrage prend place dans une collection de manuels d'histoire de l'art entendue au sens large, comprenant des synthèses par siècle, par discipline, par style ou par médium et des analyses iconographiques. Le propos se veut didactique et les exemples sont très nombreux afin que l'explication touche autant les yeux que l'esprit : il y a au moins une image sur chaque double page avec des mentions marginales qui permettent de souligner tel détail, de relever tel procédé, de commenter telle anecdote. L'estampe est considérée comme un exemple destiné à éclairer le propos beaucoup plus que comme une œuvre en elle-même, ce qui pourrait justifier le fait que ne soit pas mentionnée (à notre regret tout de même) le lieu de conservation de l'épreuve reproduite et surtout (encore plus regrettable selon notre sentiment) les dimensions de l'épreuve. Le livre est organisé en sept chapitres. Le premier, d'une cinquantaine de pages, est une approche chronologique qui permet de poser les grandes étapes de son développement. Le résultat est forcément très schématique quand on dispose de deux petites colonnes pour résumer un siècle d'évolution de l'estampe européenne mais donne à tout le moins au lecteur les jalons dont il a besoin pour comprendre la suite. Dans la seconde partie « Dialogue entre la gravure et les autres arts », l'auteur aborde en réalité des questions assez diverses. Des passages sur Dürer, Raphaël et Raimondi sont bien sûr l'occasion de parler de la gravure d'interprétation et de l'importance de ce

Matériel de gravure, Amsterdam, Rembrandthuis, cl. R. Mathis – Wikimedia Commons (CC-BY-SA).

médium pour la diffusion de nouveaux motifs et de nouvelles formes qui se diffusent dans tous les arts. Les liens, indéniables, avec l'orfèvrerie se situent toutefois sur un tout autre plan. Et il est pour le moins étrange de traiter du statut de l'estampe au Bauhaus ou chez Picasso dans cette partie, comme si les rapports entre texte et image dans le livre illustré étaient comparables aux pratiques d'un artiste ou d'un groupe de créateurs.

La troisième partie, intitulée « Une culture bourgeoise » traite du changement de paradigme par rapport à l'art ancien, reposant souvent sur la présence d'un commanditaire, et l'émergence d'un marché pour le multiple, avec toutes les conséquences pour les artistes jusqu'à l'utilisation de l'estampe dans la publicité. Elle est traitée à partir de quelques exemples, souvent déjà mentionnés dans les chapitres précédents : Dürer, Rembrandt, Canaletto, Goya, Warhol... On est en revanche de nouveau sceptique quand il s'agit de démontrer que l'estampe est le moyen privilégié de créer un art engagé ou exprimant un mal-être intérieur : d'ailleurs, les artistes cités (Manet, Munch...) sont loin de n'être que graveur et il resterait à démontrer des différences significatives entre les thèmes traités par l'estampe et par la peinture ou le dessin. Les « Estampes à caractère documentaire » sont traitées en moins de trente pages, indice peut-être d'une démarche beaucoup plus tournée vers l'art que vers les nombreux autres usages de l'estampe. Sont néanmoins rapidement traités la cartographie (plan de Venise de Jacopo De' Barbari, Mercator, Blaeu...), les répertoires botaniques et animaliers, la médecine (essentiellement autour de Vésale, sans en profiter pour parler de l'estampe en couleur du XVIII^e s.). S'y ajoutent deux ouvrages particuliers : l'*Encyclopédie* et la *Description de l'Égypte*. Il y a donc redites avec la cinquième partie portant sur les « Sujets des estampes » : dans les deux cas, il s'agissait en réalité d'une typologie fondée sur le sujet beaucoup plus que sur les usages de l'estampe.

Les techniques de la gravure ne sont abordées qu'au-delà de la deux centième page, ce qui est un peu surprenant : l'usage est souvent de partir des diverses procédés qui s'inventent, se concurrencent et cohabitent pour aborder de manière diachroniques les œuvres issues de ces techniques. Il s'agira donc avant tout pour le lecteur de trouver un résumé des concepts déjà évoqués et rencontrés ici et là au fil du texte.

Le choix des estampes présentées et des exemples donnés est fait avec finesse. L'auteur parvient à la fois à donner à voir les grands classiques que tout néophyte se devra de connaître et à s'ouvrir à des artistes moins connus. Surtout, la sélection ne se limite pas à quelques pays ou écoles mais parvient à être à peu près représentative de la production européenne (puis mondiale) aux diverses époques. Tout juste pourra-t-on regretter le peu d'estampes anciennes françaises par rapport aux pièces italiennes, allemandes et des Pays-Bas.

Ce biais vient sans doute de la personnalité et des pratiques de l'auteur. Lorenza Salamon, installée à Milan, est responsable d'une galerie – Salamon&C – avec son mari : elle s'y occupe spécifiquement de l'estampe de toutes les périodes et de l'art contemporain. Elle est aussi depuis 2009 présidente de la Fondazione Federica Galli, qui conserve les archives du célèbre graveur italien mais organise également des conférences, expositions, etc. Le livre est donc une traduction de *Saper vedere la stampa d'arte*, publié chez Mondadori en septembre 2010. On comprend dès lors un certain positionnement intellectuel, qui est avant tout celui d'un marchand écrivant pour ses pairs, ou pour des (riches) collectionneurs. Certaines mentions de l'absence sur le marché de telle ou telle pièce sont en revanche superfétatoires, voire un peu naïves. Que dire alors des appréciations par trop romantiques et parfois simplistes sur la qualité de tel ou tel artiste, « stupéfiant », « efficace », « puissant », etc. Cette approche est en revanche très intéressante quand il s'agit de souligner certaines questions que les universitaires ou conservateurs négligent trop, notamment pour enrichir les analyses par des passages sur les types de papiers utilisés. À tel point qu'un chapitre tout entier est consacré à l'authenticité des estampes, question qui peut sembler marginal au simple curieux – et qui n'est pas même centrale pour le collectionneur ou le chercheur tant le faux est l'exception sur le marché de l'estampe, qui n'est pas soumis aux mêmes tensions financières que la toile de maître – mais qui est une thématique originale et d'un intérêt certain.

Au final, le spécialiste relèvera ici et là des petites inexactitudes ou, en tout cas, des analyses un peu sommaires. Sans doute est-ce la loi du genre quand on veut embrasser d'aussi larges thématiques sur une aussi large période. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un manuel accessible qui servira d'utile première approche aux étudiants et aux curieux : on ne peut que souhaiter que d'autres éditeurs intègrent ainsi la gravure à leur politique éditoriale afin de faire entendre au plus large public la merveilleuse complexité de cette technique et de cet art.

Matériel de gravure, cl. Harvard (Wikimedia Commons), domaine public.